

ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS
Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER
Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEBOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

AVIS. — Les personnes dont l'abonnement est expiré le 22 août, sont priées de le renouveler, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du journal.

Comme par le passé, les paiements s'effectueront ainsi qu'il suit :

A LYON. — Les quittances seront présentées à domicile ;

AU DEHORS. — Les abonnés voudront bien nous adresser soit un mandat sur la poste, soit des timbres-poste de 20 centimes.

Nous profitons de la circonstance qui nous est offerte, pour toucher un mot de la promesse conditionnelle que nous avons faite autrefois, d'ajouter une seconde feuille à la feuille actuelle. Avant de nous engager dans une voie qui doublera nos frais d'aujourd'hui, nous avons dû attendre que nos frères spirites des départements vissent joindre leur sympathie active pour la *Vérité*, à celle dont ceux de Lyon ont bien voulu la gratifier dès son apparition. Enfin, nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs qu'à partir du dimanche 30 août, inclusivement, nous ajouterons une seconde feuille à celle qui existe déjà, d'abord deux fois par mois, puis toutes les semaines, c'est-à-dire régulièrement, aussitôt que le nombre des abonnés et la vente au numéro nous le permettront. Grâce à l'adjonction de cette nouvelle feuille nous espérons rendre notre journal de plus en plus utile, intéressant. Et nous ferons en sorte que chacun y trouve son compte, les intelligences d'élite comme les intelligences vulgaires.

E. E.

CE QUE LE SPIRITISME DIT A TOUS LES HOMMES.

L'inégalité intellectuelle et morale des hommes ne provient ni de l'organisation, ni du moins quant au point de départ, de l'éducation actuelle et du milieu terrestre ; elle ne trouve sa raison d'être que dans les dispositions antérieures de l'âme.

L'antériorité du sujet explique pourquoi il y a une si grande différence dans l'application que fait chacun des données de la sensibilité et de la raison. La sensation est diversement perçue par le moi, suivant son impressionnabilité. De même, le bien, le vrai, le beau, est conçu et appliqué selon la virtualité propre qui appartient à chaque âme, et qui constitue réellement la personnalité. Avant la sensation, avant la notion rationnelle, il y a le moi qui les précède logiquement, réellement, et qui les

marque de son cachet individuel. Si donc l'inégalité vient de l'état antérieur du sujet, ce fait est entièrement incompréhensible sans le dogme de la préexistence que le Spiritisme est venu confirmer. L'inégalité des conditions et l'ordre actuel de la société, ainsi que nous l'avons vu précédemment, ne s'expliquent que par la même doctrine. Nous avons dit aussi que la doctrine du péché originel, entendue dans son sens grossier, n'en peut rendre un compte suffisant. S'ils n'apportaient en naissant que le péché originel, égaux en ce point, les hommes ne devraient pas être soumis à des conditions inégales. Pourquoi le plus grand nombre serait-il condamné aux épreuves les plus dures, aux privations les plus cruelles, aux douleurs les plus affreuses ? Il faut dire alors, ou que Dieu est injuste, ou que les hommes ont mérité les états divers où ils sont placés. Avec les enseignements spirites tout s'enchaîne, tout se comprend ; sans eux, tout sur la terre est hasard, fatalité, désordre et chaos.

La plupart des hommes sont déshérités de la propriété, obligés de gagner leur pain dans les plus rudes travaux, pendant que d'autres promènent, partout insouciant, l'oisiveté de leur fortune. Si vous ne pouvez justifier un tel état de choses, il en résultera nécessairement que ceux qui n'ont rien haïront ceux qui ont trop, et feront un appel à la force ; que des voix s'élèveront de bonne foi contre un ordre aussi inique, et demanderont le partage des biens. Que peut répondre à cela la société ? Le Spiritisme, au contraire, donne la solution du problème, il assigne, pour origine à la propriété, une loi providentielle. Nous sommes tous dans la position que nous avons méritée : dans le monde, il n'est rien de laissé au hasard qui n'est qu'un vain mot, une expression sans aucun sens ne servant qu'à déguiser notre ignorance. L'enseignement des Esprits est venu fort à propos pour la dissiper. Ils nous révèlent en effet ce grand principe : *le présent est la conséquence du passé et le point de départ de l'avenir*. Voici ce que le Spiritisme dit à tous les hommes ; écoutez :

« Ne murmurez pas de votre sort, n'appellez pas la force au secours de droits imaginaires ; il n'y a d'autres droits ici-bas que la volonté de Dieu ; ne vous plaignez point de n'avoir pas de vastes domaines, de ne pas couler une vie heureuse et tranquille ; savez-vous si les épreuves qui vous ont été réservées ne sont pas nécessaires à votre progrès ? savez-vous si Dieu dans sa miséricorde, ne vous traite même pas avec plus de faveur que vous n'en méritez ? connaissez-vous quel mystère est

caché dans la douleur? l'univers n'est pas désordre, il est harmonie. Il n'est pas fatalité ou hasard, partout il est gouverné par la providence. Il n'est rien que Dieu ne pénètre, aucune créature qu'il délaisse. Quelle est l'herbe des champs qui n'ait son vêtement? quel insecte qui n'ait sa pâture? Si Dieu vous punit, c'est qu'il veut vous régénérer. Heureux vous tous qui souffrez patiemment dans ce monde! La souffrance du présent est la joie de l'avenir. Ne dites jamais: Le mal existe sur cette terre, donc la création est mauvaise. Que savez-vous du passé et de l'avenir? vous à qui il n'est donné de lire que dans une page de la création, comment prononceriez-vous sur elle? vous voyez un seul des détails, pouvez-vous juger l'ensemble? Placés ici-bas entre les deux abîmes du passé et de l'avenir, avec une existence passagère, qui occupe un point imperceptible du temps, seriez-vous assez insensés pour vous imaginer que vous êtes nés d'hier, et que vous ne serez pas demain? Savez-vous le rang de la terre dans la hiérarchie des mondes? Les Esprits ne vous disent-ils pas que c'est une planète inférieure, séjour des expiations et des épreuves? et, s'il en est ainsi, la sagesse n'est-elle pas d'accepter volontairement la position où Dieu vous a mis, d'autant plus courageux que la tâche est plus grande, d'autant plus énergiques que le fardeau est plus lourd. Voyageurs égarés, confiez-vous aux voix du ciel qui viennent vous conduire, à votre divin père qui connaît le point de départ et le terme de vos pérégrinations, à celui dont le premier attribut dans l'arrangement du monde, est la plus souveraine justice. Pèlerins de la terre, n'enviez pas celui qui se repose dans sa tente splendide au milieu de toutes les fausses délices des sens; si vous êtes fatigués, couchez-vous patiemment au seuil, exposés, s'il le faut, aux brûlantes ardeurs du soleil, ou bien plutôt travaillez énergiquement et avec foi, pour améliorer votre sort et celui de vos frères. Implorez les secours célestes qui ne vous manqueront pas. Qu'est-ce que la fortune et le plaisir d'ici-bas pour celui qui doit n'y vivre qu'un jour, et qui n'emportera rien ailleurs, si ce n'est sa force et sa vertu? Faites-vous des richesses que la mort ne vous ravira pas; fortifiez en vous la volonté, éclairez l'intelligence, développez la charité. Au milieu de vos transformations, vous ne sauvez que votre personne, et si vous l'avez faite plus grande, vous avez amassé le seul trésor qui ne vous quittera plus. Aimez tous les hommes d'un amour inépuisable; faites pour eux plus que vous n'exigeriez qu'il vous fût fait, afin qu'en vous rendant moins, ils vous donnent toujours assez. Cherchez à vous dépasser mutuellement en dévouement et en charité. N'avez-vous pas tous la même origine et la même destinée? ne marchez-vous pas tous au même but, vers le divin type qui vous attire? Blessé un seul de vos semblables, c'est donc blesser Dieu et vous blesser vous-mêmes. Aimer Dieu, c'est aimer vos frères; aimer vos frères, c'est aimer Dieu. Aimer Dieu et vos frères, c'est vous aimer vous-mêmes. Etre égoïste, c'est se haïr soi-même dans l'objet nécessaire de la vie et de la pensée, car tous nous dépendons de Dieu et de nos frères. Le désordre et le malheur sont dans la division; l'ordre et le bonheur sont dans l'unité — Unité d'action, unité d'intelligence, unité d'amour. Mais tout en vous recommandant la patience et la résignation, nous vous préconisons également le travail qui seul peut améliorer votre séjour; élevez-vous donc dans l'échelle des êtres, élevez aussi votre terre dans l'échelle des mondes. »

PUBLIÉTES.

CHRONIQUE LOCALE.

On lit dans une lettre d'un assassin jugé récemment par la cour d'assises du Rhône, les lignes suivantes que nous offrons aux méditations de nos adversaires, les matérialistes :

« C'est par vengeance que j'ai tué Mocuier. Voilà douze ans que nous nous haïssons mutuellement. Le sujet de notre haine est venu par des discussions religieuses que nous avions lorsque nous travaillions ensemble dans le même magasin.

» Il n'est personne de plus athée que moi; je ne crois pas en Dieu ni à l'immortalité de l'âme. Je crois que notre âme meurt avec nous, car notre âme c'est ce qui nous constitue, car notre individualité, ce sont nos pensées, notre volonté; notre âme, c'est la vie, et il n'y a vie qu'autant que les organes fonctionnent, et quand ils cessent de fonctionner, il y a cessation de vie, absence de pensées, de volonté, par conséquent, anéantissement de l'âme, anéantissement de l'individualité. Dieu, l'immortalité de l'âme sont des inventions. Je ne vois dans la nature, sur terre et hors de terre, qu'un grand tout infiniment varié qui se tient et qui ne fait qu'un tout sur terre; la matière dont notre corps est composé, celle des animaux, des plantes et des arbres n'est qu'une seule et même chose qui fait partie du grand tout; la matière est impérissable, elle se meurt et se transforme continuellement par sa propre force; en expliquer le pourquoi, je ne le puis pas, pas plus que personne; notre intelligence est trop bornée pour cela, et nous sommes trop peu de chose, car qu'est-ce que l'homme dans la nature? Il est si peu! si peu de chose! que la terre qui lui paraît immense n'est qu'un grain de sable. »

Voilà les détestables opinions qui ont conduit Fillion au meurtre de son camarade, et lorsqu'on pense qu'elles étaient celles de la majorité des hommes avant l'invasion bienfaisante du spiritisme, conçoit-on maintenant qu'il y ait eu besoin du grand mouvement spirituel permis par la Providence de nos jours pour nous retirer de notre dégradation, de notre athéisme, de notre panthéisme matérialiste? mais ce que l'on comprend plus difficilement, c'est que, malgré cette incontestable utilité, nos adversaires persistent à attaquer notre doctrine par leurs injures et leurs calomnies.

Le triste exemple que nous venons de citer leur donnera, sans doute, à réfléchir. C'est à quoi nous les convions.

M. Teyug, dans le *Progrès*, nous reprochait récemment l'épithète de *farceur* que nous lui avons donnée. Mais il devrait, au contraire, nous savoir gré de notre réserve; car ses attaques contre la doctrine spirite nous paraissent empreintes de tant de légèreté et d'ignorance (nous ne voulons pas supposer la mauvaise foi), que nous avons cru sincèrement qu'il voulait plaisanter, et n'avons jamais pris au sérieux ses élucubrations.

M. Teyug nous dénonce *la France littéraire* comme prête à nous pourfendre hebdomadairement. Nous le savions. Voici le vrai motif de notre silence. Le rédacteur en chef de cette Revue est un *endiablé*; il veut absolument que tous les Esprits qui se communiquent aux médiums de nos jours, soient de mauvais Esprits, des Démons! Et si vous lui répondiez que l'Eglise, dont il est un des plus zélés défenseurs, compte dans son sein une foule d'extatiques et de médiums de tous genres, il vous répondrait sans doute: « Hors de l'Eglise point de bons Esprits. » Certes, nous ne comprenons rien à ce singulier aveuglement de certains adversaires du Spiritisme, qui leur fait rapporter au *Diable* toutes les manifestations d'outre-tombe dont l'univers entier est envahi, ou s'approprier pour eux seuls les bonnes et nous octroyer les mauvaises! Ils devraient savoir cependant, qu'au dessus du *Diable* il y a *Dieu juste et bon*, et que ce Dieu, sans s'inquiéter des opinions contraires, souffle quand il veut et où il veut: n'est il pas le seul Maître et le Père de tous ses enfants? — *La France littéraire* est un adversaire loyal et convaincu; c'est possible; mais elle se sert contre nous d'arguments vieillés et incompréhensibles à notre âge. Quand un jeune homme mûr se trouve en présence d'un grand

père qui radote, il ne dit rien par respect ou par pitié. L'ancienne théologie est le grand père, le XIX^e siècle est le jeune homme. Laissons donc radoter tout seul notre grand père.

Nous relèverons dans l'article du *Progrès* l'éloge qu'il fait de M. Allan-Kardee, auquel il attribue, comme n'a cessé de le faire notre journal, la priorité et l'éminence de ses enseignements magistraux.

M. Teyug doit nous remercier de passer sous silence ce qu'il allègue touchant le périsprit. Hélas! hélas! hélas!

Enfin rassurons-le sur le sort de *la Vérité*, tout en le remerciant de son intérêt. *La Vérité* prend de l'accroissement de jour en jour et a su déjà se conquérir une position honorable dans le monde spirite : nous n'en voulons pour preuve que ce seul fait, à savoir : la création d'un double feuillet d'abord deux fois par mois, et plus tard à chaque numéro.

PHRÉNOLOGIE AU POINT DE VUE SPIRITE.

(2^{me} Article. — Voir le dernier numéro.)

Dans une lettre écrite en 1802 à George Cuvier, Charles de Villers apprécie ainsi la phrénologie, que la majorité de ses partisans matérialise fort gratuitement.

« Au lieu d'avancer que nous avons telle faculté, telle disposition, » parce que nous avons tel organe, il faut poser en principe que » nous avons tel organe, parce que nous avons telle faculté, telle » disposition ; en sorte que nos facultés ne procéderont pas de nos » organes, mais bien, nos organes, de nos facultés, ce qui est, » sans contredit, le véritable point de vue de toute théorie psycho- » logique de l'organisation. »

Un autre phrénologue, le docteur Richard, regarde cette appréciation comme le point de départ le plus sûr en phrénologie. « Elle » seule laisse à la volonté de l'individu et de la société toute leur » importance, car elle seule ne détruit pas la notion du libre » arbitre, sans lequel il ne saurait exister pour nous, pures ma- » chines, de liberté privée ou publique. » Dans un article de l'Européen, le docteur Cerise résume la physiologie spiritualiste qui commence enfin à se former, ainsi qu'il suit : « L'idée crée la chair qui doit lui servir d'instrument. » Ce principe avait été autrefois rendu d'une manière plus concise et plus énergique encore dans ces paroles : *Corpus cordis opus.*

Nous ne multiplierons pas davantage les citations de la science en faveur de la toute-puissance, de la volonté sur l'organisation et de l'énergie créatrice de la liberté. (Introduction à la théologie de l'histoire, par Charles Stoffels, pages 453 et 454.)

Nous allons rapporter, d'après un phrénologue, un exemple très-remarquable d'où nous aurons à déduire une foule de conséquences contre le matérialisme et en faveur du libre arbitre.

George Bidder naquit avec une merveilleuse aptitude pour le calcul ; son père le promena de village en village pour tirer parti de ses dispositions. Ils logeaient dans de méchantes auberges, avec les gens de la dernière classe, et, dans cette période de sa vie, George Bidder ne put que contracter de vulgaires penchants. Bientôt, cependant, des personnes notables d'Edimbourg prirent George Bidder sous leur protection et le firent placer dans une institution où il reçut une éducation morale. Il devint successivement ingénieur militaire et ingénieur civil. Dans ce récit distinguons trois époques marquées : 1^o le point de départ ; 2^o le temps pendant lequel George Bidder vécut en mauvaise compagnie ; 3^o celui où il se trouva en contact avec une société distinguée.

M. Deville, phrénologue anglais, suivit le développement de l'intelligence de George Bidder et prit soin de mouler la tête de l'élève aux diverses époques de sa vie. Le buste n^o 1 fut moulé à l'âge de huit ans. On y remarque le front presque droit. La partie antérieure de l'organe des sentiments moraux est très-dé-

veloppée ; il en est de même de l'organe des facultés réfléchies, de celui de l'idéalité et du calcul. L'innéité, c'est-à-dire la disposition du sujet en naissant était donc bonne. Dans le buste n^o 2, dépression marquée des facultés réfléchies, George Bidder avait treize ans. Dans le buste n^o 3, moulé à seize ans, on remarque une dépression considérable dans l'organe des sentiments moraux, qui a reculé presque d'un pouce en huit ans. Cette dépression s'explique par les mauvaises fréquentations de George. Enfin, dans les bustes n^o 7 et 8, il y a une grande augmentation dans le siège des facultés réfléchies, et dans celui des sentiments moraux. Le front s'est avancé dans la partie antérieure, et a subi un retrait sensible dans la partie postérieure.

Peut-on trouver un exemple plus frappant de l'influence qu'exerce l'âme sur l'organisation ?

George Bidder naît avec d'heureuses facultés, déjà en partie développées à huit ans, quoique aucune éducation ne lui eût été donnée. Mais il naît dans la pauvreté ; son père exploite le talent irrégulier de son fils, et le promène de foire en foire avec des bateleurs et des artistes de bas étage. Cette funeste influence, au lieu de développer dans le sens du bien l'innéité du sujet, dégrade peu à peu ses facultés. Cette époque de rétrogradation dure jusqu'à seize ans. Mais alors, George Bidder est placé dans une institution et reçoit les bienfaits d'une éducation morale qui porte bientôt ses fruits. Les facultés de George Bidder reviennent à leur état naturel, ensuite le dépassent. Ce fait est d'une importance capitale.

Si l'organisation de George Bidder s'est d'abord détériorée, puis améliorée, ce n'est pas par une influence matérielle directement exercée sur le corps, c'est par tout ce qu'il y a de plus spirituel au monde, la pensée, les habitudes morales, l'éducation. C'est donc très-réellement l'âme qui fait son corps. On pourrait citer d'autres faits non moins positifs. « Tout le monde phrénologique sait que, chez M. Broussais, l'organe de la causalité augmenta de développement à soixante ans, comme après sa mort on a pu le constater par l'amincissement des os du front dans cette région. Cet effet fut produit par l'énorme travail auquel le célèbre docteur dut se livrer après son admission à la classe des sciences morales et politiques de l'Institut. Quoi de plus immatériel encore que le travail de l'intelligence ? » Il y a en tout ceci la part de l'innéité et celle de l'éducation. Voici comment je comprends leur action réciproque.

(La fin au prochain numéro.)

A. P.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

SPIRITISME ET CHRISTIANISME

(Médium, M. Perrin.)

« Embrasse d'un coup d'œil ta religion, et compare-la aux enseignements des Esprits ; sur quoi portent les divergences ! Est-ce sur l'immortalité de l'âme ? Non.

» Sur la puissance, sur la bonté infinie de Dieu ? Non.

» Sur vos devoirs envers le prochain ? Non.

» Sur la mission du Christ sauveur ? Non.

» Sur l'obligation stricte de prier pour les morts ? Non.

» Sur l'efficacité des prières ? Non.

» Sur les peines et les récompenses futures ? Non.

» Sur l'existence des bons et des mauvais Esprits ? Non.

» Sur la nécessité de la pénitence et du repentir ? Non.

» Sur la vénération des Saints et des héros de l'humanité ? Non, mille fois non.

» Eh bien ! en dehors de ces vérités majeures que reste-t-il ? De simples détails. Continue donc paisiblement ta route : c'est la bonne, je te l'affirme.

Je dois franchement avouer qu'en deux points de quelque importance, le spiritisme semble s'écarter de la doctrine de l'Eglise. En effet, celle-ci dit : Hors de l'Eglise point de salut !

Le Spiritisme : chrétien ou non, vous serez jugés selon vos œuvres.

L'Eglise dit : l'Enfer est éternel pour ceux qui y tombent.

Le Spiritisme : la vie est multiple, et l'âme est antérieure à la formation du corps. L'épreuve terrestre n'en sera pas isolée.

Ces divers points qui sont essentiels, constituent-ils une divergence telle qu'il soit impossible de les concilier ? Non, sans doute, car la distance qui les sépare est moins grande qu'elle ne le paraît.

Il est parfaitement licite d'admettre le feu comme emblème d'une grande souffrance morale, et non pas comme un feu matériel. Quant à l'éternité des peines, elle est interprétée même par quelques théologiens d'une manière moins absolue et plus acceptable ; selon eux l'éternité des peines doit s'entendre en ce sens que, Dieu créant sans cesse, il y aura sans cesse des âmes qui s'écarteront de la voie du bien et encourront des châtimens ; les châtimens dureront donc toujours, ce qui ne veut pas dire qu'ils seront éternels pour chaque individu. Le Spiritisme n'est donc pas venu détruire le christianisme, mais lui prêter de nouvelles forces, car à part quelques fidèles dont le nombre décroissait chaque jour, bien peu avaient cette foi solide, imperturbable à toutes les attaques, qui était nécessaire à l'humanité pour arriver à ses destinées. Il fallait donc que la persistance de l'Esprit après le trépas fût prouvée aux uns plus grossiers par des effets physiques, aux autres plus élevés par des phénomènes spirituels ; en un mot cette nouvelle manifestation de Dieu à l'homme, prédite en termes si clairs par Joël, et fixée par Habacuc au milieu des temps, ne pouvait plus être différée, sous peine d'extinction des grands principes qui sont le salut de toutes les créatures et sans lesquels il n'y a pour elles que ténèbres, mort, erreurs. C'est alors que Dieu a permis et voulu les manifestations actuelles par lesquelles la terre sera de nouveau sauvée.

SOCRATE.

—————
REBELLE A L'ENFER.

MÉMOIRES DE HOME.

(4^{me} et dernier Article. — Voir le numéro précédent.)

Veut-on maintenant savoir quelle est l'utilité de ces manifestations physiques et grossières, de ces coups frappés, de ces mains aperçues et touchées, de ces lumières phosphorescentes produites dans l'obscurité, de tout cet attirail d'apparitions matérielles qui ne dénotent pas des Esprits supérieurs et qui en général sont laissées par eux aux soins des Esprits inférieurs ? Pourquoi Dieu les a-t-il permises ? A cause de la classe des *saint Thomas*, des intelligences vulgaires, ensevelies dans les sens et qui n'en sortent pas. Ecoutez à cet égard une amie distinguée de M^{me} Home, M^{me} Hall :

« Ma chère mère, dit-elle, était d'une origine purement huguenote, et aurait, à n'importe quel moment de sa vie, marché froidement au supplice, plutôt que d'abattre un iota de sa croyance dans l'existence, la mission et les miracles de Dieu le Christ. Je fus à la fontaine de cette foi dès ma plus tendre jeunesse, et chaque soir, le chapitre habituel était lu, commenté et discuté. Aussi la foi religieuse se développa en moi, et devint ma grande joie, mon triomphe, mon espoir et ma confiance. De plus, ma mère avait pour croyance que les Esprits de ceux que nous avions connus, aimés et vénérés, avaient la faculté de veiller sur nous, et même pouvaient se communiquer à nous ; mais comment pouvaient se produire ces communications ? C'était un mystère pour la mère aussi bien que pour la fille. Elle croyait que nos pensées et nos actions les plus sacrées nous étaient inspirées, avec la permission de Dieu, par des anges délégués, et que la persévérance dans la prière nous protégeait contre les mauvaises influences toujours prêtes à nous conseiller, ou même à nous faire faire ce qui est contraire à la loi de Dieu.

» C'était et c'est du spiritualisme, du pur spiritualisme chrétien ! Eh bien, avec cette croyance que j'eus toute ma vie, avec cette foi que le surnaturel est quelquefois mis en œuvre comme le missionnaire du christianisme, je riaais à ce qu'on appelait *table tournante*. Je n'avais jamais vu de ces manifestations spirituelles ; mais cela ne m'empêchait pas de sourire à l'idée d'un Esprit envoyant un message au moyen de coups sur la table ; toute ma croyance dans la nuée de témoins ne put m'empêcher de juger absurde une telle voie de communication, et au lieu de faire des expériences, je riaais. Je fis plus, je m'indignai. Je crois avoir dit que jusqu'alors j'avais cru en des présences au milieu de nous d'êtres surnaturels ; je croyais que, s'il était nécessaire, Dieu le Christ pouvait permettre à un de ces nuages de témoins de communiquer avec moi, mais qu'y a-t-il de commun entre ceci et les fraplements ? Je n'avais jamais réfléchi qu'aujourd'hui le monde est plein de *saint Thomas*, qui ne veulent croire, si toutefois cela leur est possible, que sur le témoignage de leurs sens. De ce que je croyais dans les vérités de l'Evangile, je pensais que d'autres pouvaient m'imiter sur les témoignages qui m'avaient suffi, et sur les miens. Je n'avais pas besoin de voir les blessures du Sauveur, je croyais en elles ; c'était assez pour moi. Je ne songeais point à ces personnages roides et opiniâtres qui demandent, comme Thomas, un signe, et nous devons nous rappeler (ce que je ne fis pas) que le Maître ne lui refusa pas ce signe : loin de là, il l'appela pour qu'il vint examiner les marques de ses souffrances. Il ne voulut pas seulement que l'incrédule vint de lui-même, il passa chez lui pour qu'il les examinât.

» Il n'y a que ceux dont l'âme s'est heurtée aux doutes et aux incertitudes d'un matérialisme triste et inquiet qui peuvent comprendre ce qu'il y a de doux dans cette assurance d'une existence postérieure, éclairée, corrigée et purifiée. On me demande souvent : A quoi bon le spiritualisme ? Je réponds invariablement, que son but est d'arrêter le développement du matérialisme. Personne, quelque sceptique qu'il soit, recevant du monde spirituel, des messages dont on connaît la vérité, ne saurait douter d'une vie spirituelle, d'un avenir *post mortem* de l'immortalité : c'est la clé de voûte de la loi dans les saintes écritures. On dit aujourd'hui par vingtaines, par centaines, et même par milliers, ce que j'ai dit aussi : « Pourquoi ne croit-on pas ? On a Moïse et les Prophètes. » J'avais foi dans le témoignage de la bible, mais ces milliers-là n'y croient pas ; ils veulent avoir un signe. Ne chercheront-ils pas ce signe et n'examineront-ils pas sa vérité ? Ne donneraient-ils pas volontiers tout ce qu'ils possèdent pour un signe qui prouve l'immortalité ? » — Madame HALL.

Ce qui attache dans ce livre, c'est un parfum de loyauté et de bonne foi ; le chapitre consacré à la mémoire de Madame Home, cette jeune et charmante dame, issue d'une famille russe aristocratique et dont le mariage avec le célèbre médium était prédestiné, ce chapitre, disons-nous, présente un puissant intérêt. Nous craignons de le gâter en l'analysant, il faut le lire dans l'ouvrage. On y voit combien le spiritisme jette du calme et de la sérénité dans une âme qui unie à un corps maladif, sait à n'en pas douter que ses jours terrestres sont comptés. Quelle vive croyance dans l'immortalité ! L'évêque de Périgueux, qui l'assistait à ses derniers moments, avoua que de *tous les lits de mort auxquels il avait été appelé dans sa carrière ecclésiastique, celui de cette jeune femme l'avait le plus vivement touché et impressionné.* — *Et nunc crudimini qui judicatis terram.*

Voilà les fruits du spiritisme. Une ardente et indomptable foi !
 ERDNA.

—————
 Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — Imprimerie BOURSY (C. JAILLER, successeur), rue Mercière, 92.